

Lettre de Fariba Kamalabadi écrite de la prison d'Evin, novembre 2023

« Nos histoires n'en forment qu'une. » (#OurStoryIsOne)

Dans la matinée du 17 aban (29 octobre) au cours d'un appel téléphonique de mon mari, j'ai trouvé l'occasion de parler avec la mère de mon gendre, Mme Shoghangiz Sourourian, qui avait voyagé de Hamadan à Téhéran pour le traitement et la visite de sa fille. Elle m'a dit qu'un groupe d'agents de la sécurité avait attaqué leur maison en son absence à Hamadan, en avait brisé la porte et l'avait pillée. Mon esprit s'est immédiatement souvenu de l'an 1366 (1987), lorsque Mme Shoghangiz et son mari furent arrêtés, parce que bahá'ís, et transférés de Hamadan à la prison d'Evin. À cette époque, leurs trois enfants, âgés de 4, 6 et 8 ans, furent privés de soins parentaux en raison de l'arrestation de leurs parents. Après plusieurs mois sans avoir eu de nouvelles les uns des autres, des membres de la famille emmenèrent chaque semaine les trois enfants à Téhéran, rencontrer leur père un jour et leur mère l'autre jour, avant de retourner à Hamadan et à l'école. Il va sans dire que l'arrestation de parents de jeunes enfants est une action planifiée qui se poursuit malheureusement et laisse des effets négatifs irréparables sur les enfants et leurs parents. C'est un cas typique de « torture d'enfants ».

Cette même fillette de 4 ans est devenue une jeune femme. À la fin des années 2000, elle a été arrêtée à Hamadan et déportée à la prison de Nahavand. Ce fut alors au tour de sa mère, seule et âgée, d'aller de Hamadan à Nahavand chaque semaine pour rendre visite à sa fille qui était gardée, dans des conditions déplorables, dans le quartier général de la prison de Nahavand.

Maintenant, après environ 36 ans, la maison de cette dame de 82 ans vient d'être brutalement attaquée et pillée, et sa sécurité mentale délibérément perturbée. J'ai également entendu dire que la maison de Mme Akhtar Kothari Naimi, âgée de 88 ans et atteinte de la maladie d'Alzheimer, a également été perquisitionnée et fouillée. Cette dame est l'épouse du Dr Firoz Naimi, l'un des spécialistes bien connus et populaires de Hamadan qui fut brutalement arrêté avec 6 autres bahá'ís au début de la révolution et exécuté après d'horribles tortures. Deux autres maisons ont été attaquées : celles de Mme Puran Habibi Khandel et de son fils Mehran Khandel. Son mari, M. Hossein Khandel, et ses deux oncles, M. Sohail et M. Sohrab Habibi, faisaient partie des 7 mêmes personnes qui furent exécutées.

Ce mercredi ma matinée a commencé par cette triste nouvelle ajoutée à la triste histoire de 40 ans de cette famille. Mon cœur est rempli de tristesse. Tristesse pour la sévérité de l'oppression et tristesse pour la sévérité de l'hostilité du gouvernement envers un groupe de citoyens pacifiques et respectueux des lois. La continuation de la même tristesse qui s'était emparée de mon cœur, et du cœur de beaucoup de mes chers compatriotes, depuis la fin de l'été dernier suite au soulèvement populaire contre la mort de Mahsa (Jina) Amini et la mort d'un certain nombre de jeunes Iraniens qui ne cherchaient qu'à bénéficier de leurs droits humains fondamentaux.

Dans l'après-midi du même jour, j'ai eu l'occasion d'appeler mes enfants pendant quelques minutes lorsque j'ai appris que l'attaque contre les foyers bahá'ís ne se limitait pas à ces quelques familles. À Hamadan, environ 25 maisons ont été attaquées et saccagées et 9 personnes ont été arrêtées et emprisonnées. J'ai aussi entendu parler de l'arrestation d'environ 6 autres bahá'ís à Karaj. L'un d'eux est le neveu de mon mari, Foaad Taefi, qui a 3 enfants jeunes et adolescents. Au cours de son enfance, Foad a également été témoin de l'emprisonnement de son père et plus tard de l'arrestation de sa

mère à Mashhad, puis de l'arrestation et de l'emprisonnement de son beau-père à la prison de Rajaiishahr à Karaj. Parmi ceux qui ont été arrêtés à Karaj, il y a un jeune couple qui a aussi deux jeunes enfants. On peut dire sans se tromper qu'il n'y a pas une seule famille bahá'í en Iran qui n'ait pas un passé de plusieurs générations rempli de souffrances et de blessures comme celles-ci.

En entendant cette terrible nouvelle, je me suis souvenu d'un moment en août 1401 (2022) au cours des séances d'interrogatoire. J'expliquais à l'interrogateur : « Vous savez que les institutions bahá'íes chargées de gérer les affaires internes des bahá'ís ont cessé de fonctionner depuis 2008, alors que j'étais en prison. Après ma libération en 2017, j'ai été sous surveillance à chaque instant, et vous savez que l'accusation de former une population illégale... n'est pas vraie et que maintenant, comme tous les bahá'ís qui vivent en Iran, je n'ai aucune responsabilité administrative. Alors, pourquoi répéter cette accusation ? » L'enquêteur m'a répondu : « Oui, nous savons que vous n'aviez aucune responsabilité pendant cette période, mais nous sommes d'avis que tous les bahá'ís qui n'ont pas quitté l'Iran devraient être arrêtés et emprisonnés. Si nous le pouvions, nous les emprisonnerions tous. » À ce moment-là, j'ai compris que cette réponse était la seule justification de mon arrestation illégale. Mais maintenant, devant les attaques de maisons de certaines femmes âgées, je suis sûr que ce jour-là, il parlait d'une stratégie objective et réelle du gouvernement concernant la communauté bahá'íe en Iran, c'est-à-dire : « Tous les bahá'ís qui n'ont pas quitté l'Iran méritent d'être arrêtés et emprisonnés. »

C'est le cœur triste que j'écris ces lignes à mes chers petits-enfants Nava et Diba, dont une de leur grand-mère passe sa douzième année d'emprisonnement dans la prison d'Évin dans ces conditions malheureuses, tandis que leur autre grand-mère a 82 ans et, après avoir enduré la prison avec son mari, séparée de ses trois jeunes enfants il y a 36 ans, est maintenant privée du droit fondamental de vivre en sécurité chez elle. J'écris aussi pour les chers Sina, Faran et Fares Taefi, qui ont assisté à l'emprisonnement de leur père, de leurs deux grands-pères et de leur oncle, et pour tous les enfants et le peuple d'Iran, ma terre bien-aimée, qui aiment la justice et qui ont perdu leurs proches et leurs jeunes à cause de cette cruauté. Parce que « nos histoires n'en forment qu'une ».

Peut-être qu'en entendant ces histoires douloureuses mais vraies, nous ferons plus d'efforts pour que la justice remplace l'injustice et que la lumière remplace les ténèbres.

Fariba Kamalabadi, prison d'Évin, novembre 2023

Contact : baebf@bahai.fr